

Johannes Roth

## « Un art de l'expérimentation spirituelle ... »

À propos de Rudolf Steiner : *Wege zur Erkenntnis der ewigen Kräfte der Menschenseele* (GA 70b)\*.

(\*) Rudolf Steiner : *Wege zur Erkenntnis der ewigen Kräfte der Menschenseele* [Les voies de la connaissance des forces éternelles de l'âme humaine] (GA 70b), édité par Hans-Christian Zehnter & David Marc Hoffmann, Rudolf Steiner Verlag, Bâle 2023, 1 021 pages, 99€

Un nouveau volume très complet de l'édition complète de l'œuvre de Rudolf Steiner vient de paraître. Il contient 17 conférences publiques, tenues pendant la première Guerre mondiale, entre novembre 1915 et mars 1916, dans dix villes différentes au total, en Allemagne et en Suisse. Jusqu'à présent, ces conférences n'avaient été publiées que de manière isolée dans différentes revues et livres.

Quiconque a lu les presque 1 000 pages (avec les notes minutieusement recherchées) ne pourra guère en arriver à une autre conclusion que celle que le titre *Wege zur Erkenntnis der ewigen Kräfte der Menschenseele* n'est pas suffisant. Il apparaît trop clairement que l'impulsion fondamentale de toutes les conférences est la volonté de défendre avec force une vie spirituelle d'Europe centrale fondée sur l'idéalisme allemand — cette vie spirituelle qui s'est vue exposée à des reproches acerbes, voire destructeurs, de la part des adversaires des puissances centrales de l'époque, chez lesquels des événements de guerre réels et supposés ont été mélangés de la pire manière possible avec des fragments réels et construits de contenus du penser, afin de pouvoir fonder et maintenir le plus solidement possible l'image d'un ennemi barbare ...

Il est tout à fait compréhensible qu'un homme comme Rudolf Steiner ait voulu s'opposer énergiquement à de telles opinions, contre-

vérités et vérités partielles ! Et c'est ce qu'il a fait dans ces conférences, à chaque fois avec le même raisonnement ou de manière très similaire. C'est ainsi que les éditeurs indiquent également qu'il s'agit de deux «sortes de conférences» (p. 882) : dans plus de la moitié des conférences rassemblées ici, Steiner a présenté, à l'aide d'illustrations plastiques et pénétrantes des philosophes comme Johann Gottlieb Fichte, Schelling et Hegel (et en partie aussi Goethe), comment l'impulsion du Je se manifestant spécifiquement dans le vouloir, le sentir et le penser de ces personnalités et comment il s'agit là d'une mission de l'esprit populaire allemand qui peut être reconnue ; comment, finalement, cette mission dans les successeurs moins éminents tels que Immanuel Hermann Fichte, Ignaz Troxler ainsi que Karl Christian Planck, jusqu'à ce qu'une anthroposophie surgisse à l'horizon, et pas seulement par la première mention de ce nom. — Dans les autres conférences, il s'agit au sens strict du parcours anthroposophique d'un chemin de formation et, plus précisément des d'expériences spécifiques aux limites lors de la formation à la vie des idées et à celle de la volonté.

Dans de nombreux tomes des conférences tenues à des endroits différents et proches dans le temps, nous sommes confrontés au fait que la pensée est parfois identique jusque dans ses formulations isolées. Celui qui s'intéresse à l'an-

throposophie prendra volontiers le temps de porter son attention sur les subtilités, sur les différences qui sautent aux yeux, sur l'art du discours qui s'y manifeste ... Il en va de même ici ; malgré toutes les similitudes, il vaut absolument la peine de lire toutes ces conférences, car quels trésors contiennent certains développements qui ne se trouvent nulle part ailleurs ! Par exemple, la manière dont Steiner caractérise ce qu'est la science de l'esprit est et veut être, ne renferme justement aucun stéréotype, mais une fois — et de fait dans ces mots une seule fois — elle doit être un « art spirituel d'expérimentation, sauf que ce avec quoi on expérimente, c'est la vie de l'âme elle-même ». (S. 79) Et elle a besoin, avant tout, « de la discipline intérieure de la vie de l'âme, que l'humanité a pu acquérir par le fait que le penser a été si étroitement conduit sur le cours objectif des faits. ... » (p. 347) Et comme il est à nouveau parlé des graves problèmes qui naissent par une attitude fondamentale d'opposition de principe et irréfléchie à la science contemporaine de beaucoup d'entre ses partisans (p. 726 et suiv., par exemple).

### *Vérité et l'âme humaine*

Étudier une telle série de conférences, permet également de se rendre compte de la tonalité générale qui la traverse. La polarité de celle-ci est absolument homogène : d'une part, une attitude de la recherche absolue de compréhension, même envers ce qui nous est étranger, voire hostile, comme ce qui apparaît, par exemple, dans cette phrase : « Celui qui tente d'explorer le chemin de la vérité au travers du développement de l'humanité avec une âme affectueuse, celui-là passera par bien des épreuves en sachant que la vérité passe au travers des fissures les plus minces, même des roches les plus dures, qu'accumulent les préjugés humains. (p. 288) Mais d'autre part, il y a aussi de ces passages, dans lesquels apparaissent des formulations qui ne conviennent pas du tout à la disposition fondamentale d'une introspection précise de soi, comme on l'appelle toujours (par ex. p. 775), laquelle, dans la perspective d'aujourd'hui d'un

point de vue historique, est à caractériser seulement comme un pathos-de-guerre, comme l'ont fait de leur côté des gens qui eurent des personnalités qui se sont avérées des « enfants d'esprit » très différents qui n'ont cessé de se charger lourdement. On peut d'autant plus s'étonner de voir comment l'essence de l'anthroposophie résonne malgré tout dans sa possibilité d'appréhender les phénomènes mondiaux qui, à l'époque — et non moins encore aujourd'hui — incitent à la division, à la prise de parti irréfléchie et à l'hostilité, à considérer les choses de manière différenciée, par exemple là où il est question de l'unilatéralité (ici : Johann Gottlieb Fichte) et des faiblesses d'un homme : « Certes, ces esprits étaient unilatéraux [dans l'expression de leur penser, *ndt*] ; mais ils étaient aussi unilatéraux que le sont tous les êtres humains qui ont les défauts de leurs petites qualités ». (S. 463) Un motif particulièrement vaste, conciliant et incitant à une méditation intense, apparaît plusieurs fois dans ces conférences, à savoir celui de la fraternité qui unit la vérité et l'âme humaine. Nous avons là une sorte de devise qui relie de belle manière les différents thèmes et couches que l'on trouve dans ce volume : « La vérité opprimée réapparaîtra toujours et encore, car l'âme humaine et la vérité sont frères et sœurs. Et même si, à certaines époques, elles vivent, comme c'est souvent le cas entre frères et sœurs, dans une sorte de dysharmonie et d'étrangeté : Il y aura toujours et sans cesse des périodes où la vérité et l'âme humaine se réuniront dans leur relation fraternelle et se souviendront ensemble de leur origine commune, de leur source paternelle dans le monde (...), qui est en même temps la source de toute vraie recherche de l'âme, c'est ce que la science de l'esprit veut rechercher de manière saine et dans une aspiration sincère ». (p. 872f)

**Die Drei 6/2023.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Johannes Roth** est pasteur de la communauté chrétienne de Stuttgart-centre et co-éditeur de la revue « *Beiträge zur religiösen Erneuerung* ».